

On tue la une.

21 décembre 2021

Cette lettre a quelques jours de retard. Je vous avais promis un envoi au 17^{ième} jour de chaque mois, très exactement. Ça n'aura pris que 3 mois pour briser cette promesse. Honnêtement, c'est plus que j'aurais pensé. Je n'ai jamais été bon avec dates butoirs. Vous n'avez qu'à vérifier mon dossier à la SAAQ.

J'imagine que plusieurs d'entre vous n'en ont rien à cirer de ce retard et me pardonneront sur le champ. J'imagine, en plus, que plusieurs d'entre vous n'avaient même pas réalisé que j'avais failli à la tâche. Et je crois, surtout, que la majorité d'entre vous vient de réaliser qu'ils sont inscrits à mon infolettre.

À tous, mille excuses. Comme je ne peux pas blâmer le service postal, laissez-moi m'expliquer.

Ce rendez-vous mensuel me tient à coeur. J'y mets beaucoup d'amour, parce que j'y prends beaucoup de plaisir. C'est d'ailleurs un des seuls exercices de mon quotidien pour lequel j'aime me prendre d'avance. J'ai toujours eu énormément de respect pour ceux qui font les valises la veille de leur départ. Moi je les fais en appelant le taxi qui m'amènera à l'aéroport.

Pour ces lettres, j'aime rédiger un premier jet le 15^{ième} jour du mois. Puis je le laisse reposer, comme un boeuf bourguignon. Le lendemain, je passe la journée à me dire que je dois relire, éditer et finaliser le texte. Ce moment attend, la plupart du temps, au coucher de Maëla. Jeudi dernier, le 16, au soir, je me suis assis à mon ordinateur pour bien polir la lettre que vous n'aurez, finalement, jamais reçue. Le premier ministre venait tout juste d'annoncer ce qu'on redoutait tous et j'avais le moral dans les chevilles. Pas dans les talons, mais pas loin. Je me suis tout de même motivé à y mettre toute mon attention et d'y saupoudrer une couche supplémentaire d'optimisme et de comique, malgré les circonstances décourageantes. Ce que je croyais avoir réussi à faire lorsque ma tête a touché l'oreiller, quelques heures plus tard.

Le lendemain matin, cette même tête apprenait qu'elle avait attrapé le virus. En fait, la tête apprenait que le corps avait attrapé le virus. Quoi que, le virus est probablement entré par la bouche, qui est dans la tête...

Qu'importe. Vendredi, le 17 décembre, j'ai appris que j'avais testé positif à la Covid-19. Et que, du même coup, je venais de ruiner mon Noël, celui de ma famille et celui de ma fille Maëla, son premier. Mais surtout celui de Myriam, son premier, avec Maëla. Les deux femmes de ma vie. J'étais dévasté.

En plus, je devais annuler mes deux spectacles en Beauce, prévu pour la fin de semaine.

J'adore vous écrire, mais je déteste par-dessus tout vous mentir. L'envoi d'une lettre écrite de la main du jeune homme peinarde que j'étais la veille me paraissait une tromperie. C'est pourquoi j'ai décidé d'annuler l'expédition.

Si vous lisez ce récit, c'est que je me porte mieux, physiquement et mentalement. Pendant 3 jours, les sueurs froides n'ont eu d'égal que cette culpabilité désarmante. Entre chaque grelotement, je revoyais Myriam, un an plus tôt, presque jour pour jour. Enceinte, radieuse, pétillante d'imaginer à quel point Noël 2021 serait à jamais gravé dans sa mémoire de mère. Je ne m'éterniserai pas sur les causes et les conséquences de cette infection. Je suis vacciné et prudent. Mais si Jurassic Park nous a appris quelque chose, c'est que la vie trouve toujours un chemin. Et les virus aussi.

Je n'y peux rien. C'est ça qui est ça. *Deal* avec.

J'ai décidé de voir le bon côté des choses. J'en ai pour 10 jours de confinement. J'en profiterai pour finalement venir à bout de quelques projets, que je repousse depuis trop longtemps.

Premièrement, arborer fièrement la moustache. J'en ai une au moment d'écrire ces lignes. Je dis bien «fièrement», puisque, même si ce n'est pas ma première aventure dans le monde de la pilosité courageuse, je n'ai jamais réussi à résister plus d'une heure au regard intrigués de mes compatriotes et je la rase, alors qu'elle est encore chaude. Cette fois, j'ai le temps de l'appivoiser, de l'intégrer à ma vie et de me convaincre que je la mérite, cette moustache. Tout est une question de confiance. Qui sait, peut-être sera-t-elle au premier plan sur l'affiche de mon troisième spectacle? À suivre.

Ensuite, je veux donner une chance à *Game of Thrones*. Je sais que je vais perdre quelques fans en l'avouant, mais je n'ai jamais été attiré par cette série. Les fées, les dragons et les chevaliers, ce n'est pas mon truc. Surtout à l'écran. C'est probablement moi qui peine à s'abandonner à l'illusion, mais je ne vois que des comédiens en costumes. Mais un moment donné, il faut se rendre à l'évidence que c'est probablement un chef d'oeuvre. Plusieurs le crient haut et fort en tout cas. J'ai le temps. J'ai juste ça du temps. Je plonge. Qui sait, peut-être vais-je bientôt courir les conventions annuelles, déguisé en prince des lutins de la falaise?

Finalement, je veux, et je vais, apprendre les règles du cricket. Un sport qui m'intrigue autant qu'il m'essouffle. Je n'ai aucunement l'intention de devenir un adepte, c'est purement un défi personnel. Certains courent des marathons, moi j'apprends les rudiments d'un sport très populaire en Inde. Qui sait, peut-être que ce sera une encore plus grosse perte de temps que je l'anticipe?

Passez un joyeux temps des fêtes. On se reparle le 17 janvier. Promis.

Simon
